

Relations industrielles Industrial Relations



Le temps de travail et travail du temps, Sous la direction de Sylvie Monchatre et Bernard Woehl, Paris : Publications de la Sorbonne, 2014, 250 pages. ISBN 978-85944-796-0

Émilie Genin

Volume 70, Number 3, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033411ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033411ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Genin, É. (2015). Review of [*Le temps de travail et travail du temps*, Sous la direction de Sylvie Monchatre et Bernard Woehl, Paris : Publications de la Sorbonne, 2014, 250 pages. ISBN 978-85944-796-0]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 70(3), 584–585. <https://doi.org/10.7202/1033411ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Recensions/Book Reviews

Le temps de travail et travail du temps

Sous la direction de Sylvie Monchatre et Bernard Woehl, Paris : Publications de la Sorbonne, 2014, 250 pages.

ISBN 978-85944-796-0.

Issu d'une série de séminaires de sociologie sur le thème « temps de travail, vie au travail », cet ouvrage rend compte des transformations du temps de travail et de leurs incidences sur les autres temps sociaux. Il questionne la double dynamique suivante : à savoir, 1- comment le travail agit sur le temps; et 2- comment le temps est vécu au travail. Pour ce faire, sa structure se divise en trois parties.

La première propose une réflexion sur le travail du temps, et plus particulièrement sur la façon dont la question des rapports entre temps et travail est abordée par la sociologie. Les différents chapitres illustrent bien dans quelle mesure la notion de rythme permet de saisir les qualités variables du temps vécu par les travailleurs, sans toutefois le réduire à une simple quantité mesurable et décontextualisée des événements. Pierre Rolle (p. 25) parle de « rythmanalyse », tandis que Pascal Michon (p. 41) invite à utiliser les études rythmiques pour mieux comprendre les transformations contemporaines du travail. Pour sa part, François Vatin (p. 61) signale les limites de l'approche quantitative par le biais de l'analyse des discours politiques sur le temps de travail. Il en conclut que le travail n'est pas du temps, ce que la contribution d'Alexandra Bidet (p. 71) illustre en mettant en lumière les dynamiques qui influencent la rythmicité dans l'activité humaine. Finalement, dans un examen de récits biographiques de mineurs, Thierry Pillon (p. 83) montre comment le travail devient la vie elle-même dans l'expérience vécue des mineurs, de l'enfance jusqu'à la mort.

La deuxième partie de cet ouvrage aborde la question des temporalités de l'expérience, notamment celle de la formation dans un contexte de fragmentation croissante de l'emploi. Marcelle Stroobants (p. 97) revient sur l'histoire de la dyade qualification/durée de la formation, et questionne l'avenir de ce système d'équivalence dans les modèles productifs post-fordiens actuels. Pour leur part, William Gasparini et Lilian Pichot (p. 109) s'intéressent à la profession d'éducateur sportif et font ressortir les tensions autour de la construction de la norme formation-emploi, dans laquelle s'affrontent temps institutionnel et temps des employeurs. Toujours dans une approche relative à la profession, Emmanuelle Leclercq (p. 127) révèle les frictions et les ajustements entre les temporalités des travailleurs et les exigences d'un emploi : celui de « Responsable hygiène, qualité, sécurité, environnement » dans le secteur alimentaire. Finalement, la contribution de Michèle Tallard (p. 139) retrace l'évolution historique des politiques publiques en matière de formation professionnelle et dégage les processus sous-jacents à la diffusion de la notion de parcours professionnel individualisé.

Enfin, la troisième partie examine les recompositions des différentes temporalités personnelles et professionnelles, ainsi que les conflits qu'elles peuvent engendrer. Jens Thoemmes (p. 153) revient sur la construction de la norme sociale de temps de travail et sur les déstabilisations qu'elle subit face à son assujettissement au temps des marchés. À travers la notion de « disponibilité temporelle au travail » des salariés qualifiés, mais aussi des plus précaires, Paul Bouffartigue (p. 165) décrit les nouvelles formes de subordination au travail — et d'inégalités — qui émergent dans une logique de marchandisation des temporalités. Alors que l'idée d'un allongement irréversible de la durée des études et d'une réduction de la durée du travail

semble communément admise, Henri Eckert (p. 179) observe, au contraire, un retour du temps de travail dans les études, ce qu'il explique par l'effet combiné des conditions économiques, de la flexibilisation de l'emploi et de l'impératif de professionnaliser les études universitaires. En déconstruisant le discours politique autour du développement « d'un marché des services à la personne », Florence Jany-Catrice (p. 189) met au jour ses effets délétères sur l'obligation de disponibilité temporelle à laquelle les salariées de ce secteur sont soumises, ainsi que le renforcement des inégalités — en particulier de genre — qu'il opère. Dans la même veine, Patrick Cingolani (p. 201) examine le processus de rationalisation et d'externalisation des différentes temporalités sociales (éducation, loisir, etc.); la famille deviendrait, alors, une cellule de gestion de flux d'activités externalisées, soumise aux mêmes exigences de rendement que le travail et dont les femmes demeureraient les principales responsables et coordinatrices.

Pour conclure, dans un contexte où les questions entourant le temps de travail sont nombreuses et font largement débat, la pertinence de cet ouvrage est indéniable. Loin de réduire ces questions à la dimension objective et mesurable du temps passé au travail, les différentes contributions offrent un éclairage tout en nuances et en profondeur des évolutions récentes du temps de travail, de ses interactions avec les autres temps sociaux et de l'expérience telle que vécue par les travailleurs. Il problématise des enjeux majeurs comme le grignotage croissant du travail sur le reste de nos existences et interroge la valeur profonde de celui-ci. Il propose, également, des pistes de réflexion visant à sortir de la logique de marchandisation des temporalités. Cet ouvrage intéressera donc quiconque — chercheur, étudiant, travailleur ou politique — désireux de mieux cerner les relations entre temps

et travail. On regrettera, toutefois, qu'il soit question exclusivement de « travail salarié typique » dans ce livre, alors que d'autres formes d'emploi (notamment, le travail indépendant ou à contrat) se sont rapidement diffusées ces dernières années et conduisent souvent à une obligation de disponibilité temporelle des travailleurs. Dans cette mesure, il aurait été intéressant d'avoir une comparaison entre le travail salarié et d'autres statuts d'emploi. Par ailleurs, cet ouvrage aurait gagné à offrir une perspective davantage internationale sur le temps de travail, et non strictement française. En effet, on recense des évolutions similaires dans tous les pays industrialisés et des mouvements transnationaux de marchandisation des temporalités (par exemple, le recours à une main d'œuvre domestique provenant des pays en voie de développement) qu'il aurait été intéressant d'aborder. Malgré ces quelques critiques, cet ouvrage atteint pleinement l'objectif de mettre en débat la valeur du travail et du temps.

Émilie Genin

Professeure agrégée
École de relations industrielles
Université de Montréal

Bad Time Stories. Government- Union Conflicts and the Rhetoric of Legitimation Strategies

By Yonathan Reshef and Charles Kleim.

Toronto: University of Toronto Press. 2014.
222 pages. ISBN 978-1-4426-4882-1.

It has long been established that public sector collective bargaining and union-management relations are tainted by a very strong dose of politics and that the proponents, at least for those who have the right to bargain and to strike, rely heavily on public support in order to steer settlements in their favour. As governments, provincial and federal, have embraced the politics of austerity and balanced-budgets from the early 1990s onward, the political nature of collective